Les trois

FLEAUX DE DIEU,

OU

SERMON sur les paroles du deuxiéme Livre de Samuël Chap. 24. verſ. 12. 13. 14.

Digitized by Google

Les trois Fleaux de

D I E U,

Ou SERMON sur ces paroles du deuxiéme Livre de Samuël, Chap. 24. vers. 12. 13. 14.

Va & dis à David: Ainsi a dit l'Eternel, j'aporte trois choſes contre toi. Choiſi t'en l'une afin que je te la faſſe.

Et pourtant Gad vint vers David & le lui fit entendre diſant, Lequel veux-tu qui t'avienne; ou ſept ans de famine ſur ton païs; ou que par l'eſpace de trois mois tu fuyes devant tes ennemis; ou que par trois jours la mortalité ſoit en ton païs?

Lors David repondit à Gad, je ſuis en très-grande angoiſſe: je te prie que nous tombions entre les mains de l'Eternel; car ſes compaſſions ſont en grand nombre; & que nous ne tombions point entre les mains des hommes.

MEs FRERES,

NOus liſons au commencement du Livre de Jeremie, que Dieu s'abouchant avec

Prononcé en l'année 1662.

Digitized by Google

avec ce Prophete, & lui presentant une vision admirable, il lui demanda ce qu'il voyoit; à quoi ce saint homme repondit qu'il voyoit une verge veillante, comme l'a traduit la Bible Latine. Cette verge vigilante represente la justice de Dieu qui veille incessamment sur les actions des hommes. Car il est bien vrai qu'elle semble dormir quelquefois, & tenir ses yeux fermez sur l'iniquité des pecheurs, pendant qu'ils se baignent delicieusement dans le vice; qu'ils triomphent dans leur impieté; & qu'ils jouïssent de l'impunité de leurs crimes: mais dans cette apparence de sommeil qui trompe les insensez & les ignorans, cette justice divine veille effectivement, & tient toûjours ses yeux ouverts sur la conduite des enfans d'Adam, pour se vanger de leurs outrages, quand il est tems. Pendant que Belsçasar éclate, & se rejoüit dans sa superbe Babylone; pendant qu'il fait de magnifiques festins au milieu de ses concubines, & de ses mille Gentilshommes; pendant qu'il profane insolemment les vaisseaux sacrez de la maison de l'Eternel, il sembloit que sa justice dormoit, & qu'apesantie de sommeil elle avoit laissé tomber de ses mains les rénes de l'Empire du monde. Mais elle temoigna bien que la verge de ses jugemens étoit veillante, quand elle fit voir à ce Prince, au milieu de ses plus grandes rejoüissances, cette main terrible qui écrivit à la vuë de
Dan. 5. 25. toute sa Cour, le MENE, MENE, TEKEL UPHAR-

UPHARSIN ; & qui lui plongea la nuit même un poignard dans le sein pour executer son arrêt. Pendant que l'ambitieux Herode paroît sur le trône tout couvert de pourpre, & tout brillant de pierreries ; pendant qu'il se fait rendre des honneurs divins, & qu'il reçoit l'encens criminel de cette louange blasphematoire, *voix de Dieu & non point d'homme*, l'on eût dit que la vengeance de l'Eternel sommeilloit : mais quand l'Ange du ciel descendit pour fraper cet arrogant, & pour donner à ronger aux vers cette langue fiere qui se faisoit traiter de divine, il paru bien que Dieu veilloit sur l'impieté de ce mechant Prince. Mais pourquoi en chercherions nous des preuves & des exemples hors de nous mêmes. Dieu pendant un long tems a semblé dormir sur nos pechez, lorsque toutes choses nous reüssissoient à souhait, & que le ciel d'accord & d'intelligence avec la terre, & avec tous les élemens nous donnoit des saisons favorables & avantageuses ; des pluyes fecondes ; des campagnes fertiles, des recoltes abondantes, une santé ferme & vigoureuse, une condition si douce & si agreable, que la France avoit sujet de preferer ses lys dans leur simplicité naturelle, à toute la gloire de Salomon. Mais helas nous reconoissons bien maintenant à nos depens, que la justice de Dieu tenoit en sa main une verge veillante, pendant que nous dormions dans une profonde securité. Cette verge enfin a fait voir

Act. 12. 22.

Digitized by Google

que ce ſommeil n'étoit qu'aparent. Elle eſt ſortie du ciel pour fraper la terre rebelle, & lui faire porter les peines de ſa longue deſobeïſſance. Elle eſt venuë toute en fureur moiſſonner ſes blez, vandanger ſes fruits, ruiner le germe de ſes ſemences, faire avorter l'eſperance de ſes arbres, & par la reduire les hommes à une triſte famine, qui a defiguré la face de cet Etat, & l'a renduë ſi hideuſe & ſi decharnée qu'elle fait horreur, & pitié à tout le monde. Cette verge encore a corrompu l'air & empoiſonné les élemens, & par la cauſe des maladies innombrables, qui ont fait de ce Royaume ou un cimetiere affreux, ou une infirmerie generale; ſi bien que la paix elle-même deſcendant du ciel avec toute ſa douceur & tous ſes charmes, n'a pu trouver en beaucoup de lieux aſſez d'hommes ſains pour la recevoir. Et l'on n'a vu à ſon arrivée que fort peu de feux de joye, parce que les larmes des malades & des mourans les empêchoient de s'allumer. Enfin nous pouvons bien dire maintenant, que nous avons ſenti les trois fleaux que Dieu preſenta à David pour punition de ſa faute, la guerre, la mortalité & la famine. Et c'eſt ce qui m'a donné lieu de choiſir pour le ſujet de cette action cette memorable hiſtoire, qui nous met ces trois maux devant les yeux, afin que l'aprehenſion de ces miſeres, jointe à l'experience que nous en avons faite, produiſe dans nos ames des mouvemens de repentance pareils à ceux de David.

Ames

Digitized by Google

Ames impenitentes, ames vicieuſes, & obſtinées dans le mal, qui vous êtes mocquées ſi ſouvent de nos remontrances, & de nos denonciations, il n'eſt plus tems de vous rire de nos avertiſſemens, & de hocher la tête à l'ouïe de nôtre parole. Ce n'eſt ni à un Miniſtre, ni à un Predicateur que vous avez maintenant à faire. Voici Dieu lui-même, le Dieu des vengeances qui vient à vous avec les armes de ſon arſenal, pour venger le mepris que vous avez fait de ſa volonté. Le voici ce Dieu des batailles qui laſſé de vos rebellions, vient non plus vous prêcher, & vous menacer ſeulement, mais vous fraper & vous châtier tout de bon. Et vous devez vous le repreſenter comme ſi vous le voyiez effectivement dans ce temple devant vos yeux, tenant en ſes redoutables mains & le fleau de la famine, dont il vous punit, & celui de la mortalité dont il vous a ſi rudement châtiez & vous châtie encore, & celui de la guerre dont il vous a ſi ſouvent battus. Et qui ſçait s'il ne le remettra pas bien-tôt en campagne : vous devez, dis-je, vous le repreſenter tenant ces trois fleaux, & vous criant comme à David, *j'aporte ces trois choſes contre toi.*

O, Mes Freres, à cette terrible repreſentation tombons aux piez de Dieu comme David, ſentons & deteſtons nos pechez. Crions, comme ce bon Roi, nous avons peché : même nos pechez ſont montez juſques au ciel. Fai

Digitized by Google

passer arriere de nous l'iniquité de tes serviteurs. Pour produire en nous ces saintes dispositions nous partagerons nôtre discours en deux parties: dans la premiere nous parlerons des trois fleaux qui furent proposez à David; & dans la seconde, du choix qu'il fit, en se determinant au dernier avec autant de prudence, que de pieté.

Il faut ici considerer avant toutes choses, quel fut le peché qui irrita si furieusement la colere de Dieu contre David, & qui lui fit prendre en main des armes si redoutables, pour en faire une justice exemplaire. Je ne doute point que vous ne vous trouviez surpris d'abord, d'aprendre que toute la faute de ce Prince fut d'avoir denombré son peuple. Quoi! direz-vous, étoit-ce là un si grand crime; & cette action meritoit-elle une si terrible vengeance? un Roi est-il blamable de vouloir conoître le nombre de ses sujets? N'est-il pas interessé à savoir de combien d'hommes il se peut faire fort pour la bataille, afin de mesurer ses desseins à son pouvoir, & de ne s'engager pas temerairement dans de vaines entrepriſes, qui passent ses forces? N'est-ce pas un mouvement aussi innocent qu'à un berger de compter ses brebis; à un Capitaine ses soldats; à un maître ses domestiques, & à un pere ses enfans? Dieu lui-même n'aprouve-t-il pas ces sortes de denombremens au trentiéme de l'Exode, où il veut que lors qu'on denombrera son peuple, chacun lui paye par

tête

tête un demi ſicle pour l'œuvre du Tabernacle? Tous les peuples de la terre ne les ont-ils pas pratiquez ſans blâme ? Les Romains n'en faiſoient-ils pas ſouvent dans toute l'étenduë de leur grand & vaſte Empire ? Et ce fut un de ces denombremens generaux, qui fit rencontrer la naiſſance du Sauveur du monde dans la ville de Bethlehem, pour juſtifier l'oracle ancien qui l'avoit promiſe à cette bourgade: ce Fils éternel de Dieu ayant voulu, en venant au monde, être écrit ſur le livre de Ceſar, & être enrôlé entre les ſujets d'Auguſte, lui qui écrit nos noms au livre de vie, & qui nous met au nombre des enfans de Dieu. Quel crime donc commit David en faiſant ce que tous les Rois, ce que tous les Souverains peuvent faire dans les terres de leur obeïſſance ? Et quand bien même il y auroit eu quelque choſe à redire dans l'action de ce Prince, un homme de ſa probité & de ſa vertu devoit-il être traité avec tant de rigueur pour une mediocre faute ? Son zêle ardent, ſa pieté ſinguliere, ſon admirable & incorruptible integrité dans les choſes de la Religion & du Service divin; tant d'autres qualites heroïques qui le faiſoient être l'homme ſelon le cœur de Dieu: le David, c'eſt-à-dire, le bienaimé de l'Eternel, devoient, ce ſemble, couvrir ce petit defaut, & être comme un poids dans la balance du Seigneur qui contrepeſant ce leger manquement, la fit pancher du côté du pardon & de l'indulgence.

Digitized by Google

Où ſont ces entrailles bruyantes de compaſſion; où ſont ces richeſſes infinies de miſericorde; où ſont ces affections & ces tendreſſes paternelles que Dieu s'attribuë, s'il punit ſi ſeverement ſes enfans, quand il leur arrive de faillir par infirmité? Hé que ſauroit-il faire davantage à ſes plus fiers ennemis de tirer contr'eux l'attirail épouvantable de ſa vengeance?

A cela, Mes Freres, j'ai pluſieurs choſes à repondre. Premierement il eſt vrai que de denombrer ſon peuple eſt une action de ſoi innocente, & qui n'a rien de mauvais. Mais David la rend criminelle & vicieuſe, par le motif qui la lui fit entreprendre. Car ce fut par ambition & par vanité, pour ſe glorifier de la multitude de ſes ſujets, pour étaler avec pompe & avec orgueil la grandeur de ſa force & de ſon autorité royale, pour trancher du puiſſant & de l'illuſtre monarque, & pour faire dire par tout non plus comme à ſon triomphe, après la mort de Goliath, David en a tué dix mille; mais David a mille milliers prêts à tuër, & à combattre ceux qui voudroient s'oppoſer à ſon empire, & lui faire reſiſtance. Ce n'eſt pas une action condamnable à un Roi de ſe promener ſur ſes rempars, & de conſiderer ou la beauté de ſes villes, ou la gloire de ſa cour & de ſes palais: mais parce que Nabucodnoſor le fit avec arrogance, & que charmé de la grandeur de ſa ſuperbe Babylone, il dit en lui-même dans la va-

Digitized by Google

vanité de ſes penſées, *N'eſt-ce pas ici Babylon la grande que j'ai bâtie pour la gloire de ma magnificence?* Dieu l'en punit d'une maniere étrange, & le chaſſa parmi les bêtes, pour s'être ſi fierement & ſi inſolemment élevé au deſſus des hommes. Dan. 4. 30.

Ce n'eſt pas une action blamable à un Souverain, de haranguer ſes peuples de deſſus ſon trône, ou de deſſus ſon lit de juſtice : mais parce qu'Herodes le fit par ambition, pour attirer les aplaudiſſemens de ſes auditeurs, & pour les rendre idolâtres de ſon éloquence, & leur faire proferer des blaſphêmes, Dieu le frapa d'une façon effroyable, envoyant ſon Ange à l'heure même qui confondit ſon orgueil, & le renverſa de deſſus ſon trône tout couvert de vers qui le firent perir miſerablement. Ce n'eſt pas un crime à un Monarque de montrer ſes treſors & ſes richeſſes : mais parce qu'Ezechias étala les ſiens par vanité aux yeux des Ambaſſadeurs d'Aſſyrie, Dieu s'en courrouça ſi fort qu'il envoya promtement un de ſes Prophetes, denoncer à ce Roi quoique juſte & pieux d'ailleurs, qu'il feroit perir toute ſa maiſon pour cette oſtentation criminelle. C'eſt ce qui arrive ici à David.

O ! Mes Freres, qu'il faut bien dire que l'orgueil eſt un vice infiniment odieux à l'Eternel, puis qu'il le punit ſi ſeverement ; & qu'il ne le peut ſouffrir même dans les perſonnes excelentes, & les plus parfaites de ſes creatures. Se peut-il rien de plus admirable dans

Digitized by Google

dans l'état de gloire que les Anges ? & cependant l'orgueil ſeul les fit precipiter du Paradis dans les enfers, pour y ſouffrir des peines éternelles. Se peut-il rien de plus ſaint ſur la terre qu'Adam dans l'état d'innocence ? & cependant l'orgueil ruina toute ſa felicité en un moment, & l'expoſa au couroux de Dieu, qui le bannit de ſon jardin dans une terre maudite, où il a été lui & ſes enfans en proye à toute ſorte de miſeres & de calamitez. Se peut-il rien de plus juſte & de plus regeneré que Saint Paul dans l'état de grace : Saint Paul ce grand vaiſſeau d'élection, & l'ame la plus ſanctifiée du Chriſtianiſme ? & cependant non l'orgueil, mais la ſeule aprehenſion de ce vice, l'ombrage ſeul de ce peché, le fit mettre entre les mains d'un Ange de Satan pour l'affliger, & le buffeter ; de peur qu'il ne s'élevât outre meſure, à cauſe de ſes revelations & de ſes graces. En effet à le bien prendre, l'orgueil eſt ſans contredit le plus grand de tous les pechez. Car il n'y en a point de plus contraire à la fin que Dieu s'eſt propoſée en nous créant : ce grand Dieu a fait toutes choſes, & particulierement l'homme pour ſa gloire ; & l'orgueil par un attentat énorme, & un ſacrilege furieux, lui veut ravir cette gloire qui lui apartient pour la donner injuſtement à l'homme, deſorte qu'il n'y a point de peché qui faſſe la guerre plus directement à Dieu. D'où vient auſſi qu'il proteſte qu'il reſiſte aux orgueilleux : il leur

Digitized by Google

leur resiste, dit-il, pour montrer que l'ambitieux l'attaque, lui livre l'assaut, & par une audace de geant lui va porter la guerre jusques dans le ciel. Il tâche de le depouiller de sa gloire, pour s'en revêtir : de lui arracher sa couronne, pour s'en parer le front. Il imite l'impieté de cet insolent Empereur, qui faisoit abatre les têtes des images & des statuës de ses Dieux, pour y enter la sienne. Car l'orgueilleux se met tant qu'il peut à la place de Dieu. Encore l'orgueil a ceci de particulierement detestable, c'est que les autres vices s'engendrent de leurs semblables, c'est-à-dire, de pechez comme eux, le meurtre naît de la colere, la fornication de l'incontinence, le larcin de l'avarice, le blasphême de l'irreligion, l'idolatrie de la superstition & de l'ignorance. Mais l'orgueil s'engendre de la vertu même, & tire bien souvent sa naissance des actions & des qualitez les plus loüables; si bien qu'il corrompt les meilleures choses; il tourne les vertus les plus excelentes en vices; & au lieu que Dieu par la merveille de sa grace tire du mal le bien, & des tenebres la lumiere; l'orgueil au contraire par la force de sa corruption tire du bien le mal, & de la lumiere les tenebres. Enfin ce vice qui est toûjours criant l'étoit particulierement en David. C'étoit un pauvre berger, un petit paisan, que sa naissance ne pouvoit faire aspirer qu'à la garde des brebis, & au maniement de la charuë. De *Jac. 4. 6.*

Digitized by Google

cette baſſeſſe Dieu l'avoit élevé ſur le trône, il avoit changé ſa houlette en un ſceptre, ſa cabane en un magnifique Palais, ſon troupeau champêtre, en un grand peuple, dont il ſe voyoit le maître & le Souverain; n'étoit-ce pas aſſez pour remplir & pour contenter ſon cœur? & au lieu de s'amuſer à compter ſes ſujets, ne devoit-il pas paſſer toute ſa vie à compter les graces de ſon Dieu, ou plutôt à reconoître qu'il ne les pouvoit nombrer; & à s'écrier dans une humble & une ſainte re-
Pſ. 116. conoiſſance, *Que rendrai-je à l'Eternel? tous ſes bienfaits ſont ſur moi.* Ce qui acheve d'agraver ſa faute, c'eſt que ſon orgueil étoit accompagné de menſonge & d'impoſ-
Pſ. 131. ture. Car il avoit proteſté ſolennellement qu'il n'avoit point le cœur fier, ni le regard haut & le ſourcil élevé: qu'il s'étoit rendu ſemblable à un enfant nouvellement ſevré. Il avoit mis ces paroles en la bouche de tout Iſraël, pour être chantées dans l'Egliſe, & y être en temoignage juſqu'à la fin des ſiecles: s'enorgueillir après cela c'étoit ſe dementir honteuſement; c'étoit renoncer à la proteſtation qu'il avoit faite en public; c'étoit tromper tout le monde, & engager toute l'Egliſe dans un menſonge en lui faiſant chanter une choſe dans ſes Pſeaumes, qu'il rendoit fauſſe par ſes actions.

Ne me dites point là-deſſus pour l'excuſer, quoi-qu'il en ſoit David étoit du nombre des juſtes, c'étoit un grand ſaint, un admirable

Pro-

Digitized by Google

Prophete : il tenoit un rang illuſtre parmi les enfans de Dieu, & par conſequent Dieu le devoit épargner. C'eſt tout le contraire, Freres bien-aimez; il devoit par cette raiſon le châtier avec plus de ſeverité. Car il eſt certain que les pechez des enfans de Dieu ſont plus condamnables, que ceux des reprouvez & des eſclaves du Diable. Ceux-ci n'offenſent que leur maître; mais ceux-là outragent leur Pere : ceux-ci ne ſont que des ſujets rebelles; mais ceux-là ſont des enfans denaturez & barbares : ceux-ci n'abuſent que des dons de la nature; mais ceux-là profanent miſerablement les dons de la grace. Et comme un Judas eſt bien plus abominable que Pilate, parce que l'un trahiſſoit un Sauveur qu'il conoiſſoit, dont il étoit Apôtre, & à la table duquel il mangeoit familierement; l'autre le condamnoit dans l'aveuglement de ſon eſprit, comme un Payen, qui ignoroit le merite & la divinité de ſa perſonne. Auſſi le fidele qui peche contre ſon Dieu qu'il connoit, dont il a reçu la vocation celeſte, auquel il eſt redevable de mille graces inestimables, à la table duquel il mange tous les jours, lors qu'il lui diſtribuë le pain ſpirituel de ſa parole, & le viande ſalutaire de ſes Sacremens; celui-là, dis-je, ſe rend bien plus coupable qu'un infidele, qui offenſe un Dieu inconnu, & qui ſe perd dans les tenebres de ſon cœur deſtitué d'intelligence. Dieu ſans doute eſt bien plus ſenſible aux offenſes de ſes do-

domeſtiques, qu'à celles des étrangers; & comme ce premier Ceſar lors qu'il fut aſſaſſiné dans le Senat, ſouffrit tous les coups de ſes meurtriers ſans dire mot, avec une fermeté digne de ſon courage; mais quand il vit Brutus, ce Brutus qu'il cheriſſoit tendrement, & qu'il nouriſſoit dans ſa maiſon, quand il le vit lever le poignard avec les autres pour le fraper, il ne fut plus le maître de ſa douleur, ſes entrailles s'émurent, & il lui dit d'une voix mourante: Et toi auſſi, mon fils. On peut dire que Dieu ſent les mêmes émotions, quand il ſe ſent attaqué par ſes enfans, & que ceux qui ſont non ſeulement reçus dans ſa maiſon, mais deſtinez à regner un jour ſur ſon trône, viennent à lui porter l'épée dans le ſein par leurs rebellions, & par leurs pechez. Et comme un ſeul Jonas fuyant ſa commiſſion le fâcha plus que tous les idolâtres qui étoient dans le navire; car la tempête ne s'éleva que pour lui ſeul; de même un ſeul fidele honoré de l'Alliance de Dieu l'afflige plus, quand il viole ſa Loi, qu'une troupe de pecheurs enſemble. Ne vous étonnez donc pas ſi David s'enorgueilliſſant: David qu'il avoit comblé de mille graces: David le fils d'Iſaï, qu'il avoit fait Roi & Prophete, qu'il avoit couronné de gloire & d'honneur, non ſeulement dans le monde, mais dans l'Egliſe, l'enrichiſſant de tous les dons du ciel, auſſi bien que de toutes les benedictions de la terre; ne vous étonnez pas, dis-

je,

Digitized by Google

je, si ce David venant à commettre le crime de felonnie contre son Dieu, son Roi, son pere & son bienfaiteur, l'Eternel ne peut souffrir une telle indignité sans le châtier rudement.

Mais il y a davantage, & ceci doit être soigneusement remarqué, c'est que Dieu ne se propose pas ici de châtier seulement David: son but est de punir en même tems le peuple, qui l'avoit outragé par d'autres pechez en grand nombre, & qui par leurs crimes redoublez avoient enfin contraint sa patience de donner lieu à sa justice. Je le recueille ainsi des premieres paroles de ce chapitre, dont nous avons tiré nôtre texte. Car voici comme il commence: *La colere de l'Eternel s'embrasa contre Israël, tellement que David fut incité contr'eux à le denombrer.* Dieu donc étoit dejà irrité contre son Israël, quand il permit à Satan de pousser David à cette action d'orgueil. Par consequent ce denombrement ambitieux ne fut pas proprement la cause de la colere de Dieu contre le peuple, puis qu'au contraire elle le preceda, & le courroux de Dieu étoit dejà allumé quand le Roi voulut compter ses sujets. Ce fut donc une occasion que Dieu prit de se vanger des iniquitez d'Israël. Il y avoit long tems que ce peuple l'offensoit insolemment: sa revolte abominable à la suite d'Absçalom, sa ligue & sa conspiration criminelle avec le mechant Sceba, sa vie licentieuse & debordée, & telle que David,

Pſ. 14. vid lui-même ſe plaignoit qu'il n'y avoit nul qui fit bien non juſqu'à un ; que leur goſier étoit un ſepulchre ouvert ; qu'ils uſoient frauduleuſement de leurs langues ; qu'il y avoit du venin d'aſpic ſous leurs levres ; que leur bouche étoit pleine de malediction & d'amertume ; que leurs piez étoient legers à repandre le ſang ; que deſtruction & miſere étoit en leurs voyes ; qu'ils n'avoient point la crainte de Dieu devant les yeux : cette vie, dis-je, abandonnée à tout mal, & dont les vices aloient tous les jours en croiſſant comme les eaux du deluge, obligerent Dieu enfin à fraper quelque grand coup de ſa juſtice. Il en avoit ſuporté durant un long tems ; il avoit diſſimulé leurs fautes ; il s'étoit tu pendant que le cri de leurs pechez montoit peu-à-peu au ciel. Mais enfin quand il y fut parvenu, enſorte que ſa juſtice n'en put plus ſouffrir la voix outrageante, il ſe reſolut d'en ſortir en courroux, & de deſcendre ici bas avec le terrible équipage de ſa vengeance, pour en faire la punition. Il n'y avoit rien qui le retint, que la pieté du Roi qui empêchoit que ſes fleaux ne ſe debordaſſent ſur le peuple. Mais le Roi lui-même étant venu à l'offenſer, alors rien n'arrêta plus l'execution de ſa colere ; elle ſe deborda avec dautant plus de violence qu'elle avoit été long tems retenuë ; comme un torrent qui s'échape avec plus de fureur, quand il a rompu ou franchi ſa digue. Ne vous étonnez donc pas ſi David ayant peché

Digitized by Google

ché, non seulement lui, mais tout le peuple fut puni ensorte qu'il mourut soixante & dix mille hommes d'Israël. Car ne considerez pas ici le Seigneur comme venant seulement pour châtier la vanité de David, mais comme en prenant occasion de deployer sur le peuple la vengeance qu'il meritoit, & dont il avoit par le passé suspendu les effets, parce qu'il attendoit qu'ils eussent comblé la mesure de leurs forfaits.

C'est là proprement le motif du procedé de Dieu; c'est dans ce dessein qu'il envoye son Prophete Gad, comme un Heraut d'armes, pour declarer de sa part la guerre à Israël en la personne de son Roi. *Va*, lui dit-il, *& di à David, Ainsi a dit l'Eternel, j'aporte trois choses contre toi.* Ce grand Dieu justement irrité pouvoit, s'il eût voulu, fraper Israël inopinément sans l'en avertir; & le prendre à l'improviste. Il pouvoit l'égorger la nuit en dormant, comme les premiers nez d'Egypte. Il pouvoit ouvrir subitement la terre sous ses piez, pour l'engloutir, lors qu'il y auroit pensé le moins, comme il fit Coré, Dathan, & Abiram. Il pouvoit lâcher tout-d'un-coup un orage impetueux de feu & de souffre, pour l'enveloper soudainement dans un deluge de flâmes, comme les habitans de Sodome. Mais il ne veut pas y proceder de la sorte; il n'use de ces terribles surprises qu'envers des reprouvez, dont le salut est desesperé, & la perdition inevitable. Mais dans les lieux où il peut avoir des enfans, il

Digitized by Google

s'y prend ordinairement d'une autre maniere. Il n'execute sa vengeance, qu'après avoir averti les hommes, afin qu'ils tâchent de la prevenir par leur repentance; & de la detourner par l'amendement de leur vie; ou du moins de se la rendre salutaire par la bonne disposition de leur ame. Ainsi J. CHRIST, avertit plusieurs fois Jerusalem de sa derniere ruine, afin de lui faire conoître le tems de sa visitation, & de l'obliger à se mettre à couvert, à l'abri de la repentance. Ainsi ce même Sauveur predit que le dernier jugement sera precedé de divers signes éclatans, qui seront comme les fourriers de sa redoutable venuë, pour avertir les hommes de penser serieusement à leur conscience, & de se sauver, s'ils peuvent, de la colere à venir. Ainsi sous la Loi il ne punissoit jamais son peuple, que ses Prophetes ne l'en avertissent auparavant, & ne
Soph. 2: 1. lui criassent, *Epluchez vous, Epluchez vous nation non desirable, avant que le decret enfante, & que sa colere vienne à fondre sur vous.* Car ce Dieu souverain ne ressemble pas aux hommes. Ceux-ci dans leur vengeance n'ont pour but que de perdre leur ennemi. C'est pourquoi ils le surprennent, s'ils peuvent, & tâchent par tous moyens de s'en defaire. Mais Dieu se propose une fin toute
Ezech. 33: 11. contraire; *Je suis vivant*, dit-il, *que je ne veux point la mort du pecheur; mais sa conversion & sa vie.* Il ne veut pas perdre ceux qu'il frape, il ne veut que les convertir; &

c'est

c'eſt pourquoi il ne ſe hate jamais de tirer les armes de ſon arſenal. Il tient long tems ſon épée dans le fourreau avant que de la mettre à la main ; & après l'y avoir miſe il la rengaîne pluſieurs fois avant que de fraper. Et quand il eſt prêt de lâcher le coup, il ſeroit bien aiſe qu'il arrivât quelque choſe qui l'en detournât ; & que la repentance de l'homme lui vint retenir le bras, comme l'Ange à Abraham, lors qu'il étoit ſur le point d'égorſon fils. Enfin ne pouvant plus differer la punition des pecheurs ; au moins il leur en donne avis, pour les diſpoſer à la recevoir à ſalut. *Va*, dit-il à Gad ſon Prophete, va trouver David de ma part, & lui tien ce langage, *Ainſi a dit l'Eternel, j'aporte trois choſes contre toi.*

O le terrible & redoutable meſſage ! O l'étonnante & affligeante nouvelle ! Qui doute que David à cette parole ne tombât dans la derniere conſternation, & que ſon ſang ne ſe glaçât dans ſes veines ? Quand le Roi Belſçatſar vit cette main volante, qui parut tout d'un coup ſur la paroi de ſa chambre, & qui traçoit une écriture inconnue, il s'en effraya d'une façon prodigieuſe, ſon viſage en fut changé, les penſées de ſon eſprit ſe troublerent, les jointures même de ſes reins ſe deſſerrerent, & ſon tremblement fut ſi violent que ſes genoux s'entrechoquoient rudement. Voici, Mes Freres, encore une main plus terrible qui ſe montre à David. C'eſt la main du même Dieu ſortante du ciel ; c'eſt la main du

Digitized by Google

même Dieu des vengeances : mais à Belſçatſar cette main ne parut qu'avec une plume, pour écrire ; au lieu qu'à David elle paroît avec l'épée pour fraper : & à Belſçatſar cette main écrivit ſans s'expliquer, l'Ecriture étoit inintelligible, & l'on pouvoit douter ſi le ſens en étoit deſavantageux, ou favorable ; car ni les Caldéens, ni les Aſtrologues, ni les Devins ne la pouvoient interpreter. Mais on ne peut ignorer ce que la main de Dieu veut ſignifier à David, il n'a que faire d'apeller perſonne, pour lui en dechiffrer le myſtere ; elle même ſon interprete avec elle, & Gad expliquant ſon intention fait entendre ces paroles foudroyantes, que Dieu prononçe par ſa bouche, *J'aporte trois choſes contre toi.* Tu ne t'attendois pas, ô Prince abuſé, à cette fâcheuſe cataſtrophe. Non, Mes Freres, David enflé de ſon orgueil, enyvré de ſa proſperité, fier & glorieux de la nombreuſe multitude de ſes ſujets, ne penſoit qu'à jouïr de ſa grandeur. Il s'aplaudiſſoit vainement à ſoi-même, dans la penſée de ſa puiſſance. Il diſoit à ſon ame, non comme cet inſenſé de la parabole, tu as des biens amaſſez pour pluſieurs années, rejoui toi & fai grand chere : mais par un diſcours à-peu-près ſemblable, Repoſe toi & ne te mets en peine de rien ; tu as des milliers d'hommes enrôlez ſous tes étendars, tu as des ſoldats ſans nombre, tu as de vaillants & d'experimentez Capitaines, tu as de fameux & invincibles Generaux : tu

as

as des Preux & des Heros dans tes troupes: tu peux mettre en un instant treize cens mille combattans sur pié ; & peu s'en faloit qu'il ne dît dans son orgueil comme cet ambitieux Romain, Je n'ai qu'à fraper du pié contre terre, pour en faire sortir des legions. Mais, ô vanité des pensées de l'homme, c'est dans le tems même qu'il croit être ainsi élevé, que Dieu vient le renverser. C'est au milieu de sa pompe & de sa gloire que Dieu vient l'attaquer. Pendant qu'il ne croit rien sur la terre capable de lui resister, Dieu, sans se soucier ni de la multitude de ses sujets, ni du nombre de ses troupes, ni du courage de ses soldats, ni de la valeur de ses Capitaines, ni de l'élevation de son trône, ni de l'étendue de son Empire, lui declare tout d'un coup la guerre du haut du ciel, & lui présente la pointe inevitable de ses armes.

O pecheurs, que vous êtes aveugles de vous endormir dans le peché ! Il vous semble pendant que vous lâchez la bride à vos passions charnelles, & que vous ne refusez rien à vos sens, que vous êtes fort heureux. Vous bravez, vous plaisez, vous dansez au son de la flûte & du tabourin, comme parle Job, vous vous éjouissez du souhait de votre cœur, & vous voyant ou puissans en biens, ou élevez en honneur, ou apuyez des forces de la terre, vous vous imaginez que vous n'avez rien à craindre. Mais dans ce tems-là même que vous vous égayez de la sorte, & que vous

croyez être si à vôtre aise, il y a un Juge là haut qui minute vôtre arrêt, & vous serez tout étonnez qu'il en sortira tout-d'un-coup, pour vous le signifier, & pour vous crier, J'aporte une ou deux ou trois choses contre toi. O Rois du monde qui ne voyez rien sur la terre au dessus de vous, il est un Dieu là haut dans le ciel qui vous juge, & qui vous punit aussi bien que le moindre des hommes; & comme sa foudre tombe sur les palais aussi bien que sur les cabanes, sa justice s'adresse aux plus grands Monarques, comme aux plus petits sujets. Elle s'avance sans bruit; mais elle fond enfin avec un fracas épouvantable; comme la foudre qui se forme insensiblement dans les nuës; mais qui tombe avec un éclat, qui fait trembler toute la nature. La vengeance de ce Dieu invisible marche à pas de laine, ensorte qu'on ne l'entend point venir. Mais elle frape avec des mains de fer, & rien ne lui sauroit resister. Ni l'abondance des richesses, ni l'éminence des dignitez, ni la majesté du trône n'en sauroient garentir personne. Elle frape aussi bien Nabucodnosor, à l'abri des épaisses murailles de Babylone, que Jonas sous le feuillage de son frêle Kikajon. Elle attaque aussi bien le superbe Herodes sous la pourpre, que le plus chetif païsan sous ses miserables haillons. Elle vient à David aussi hardiment dans son palais; que s'il eût été encore dans la cabane de son pere; & c'est lorsqu'il paroît

au

Digitized by Google

au dessus de tous les revers de la fortune qu'elle lui vient crier d'une voix tonnante, *J'aporte trois choses contre toi.*

Et quelles sont ces trois choses? O, Mes Freres, c'est ce qu'il y a de plus terrible dans le monde. Ce sont les trois plus grands maux que l'on se puisse figurer ici bas. Car ces trois choses enfin sont, *la famine, la guerre, & la peste.* C'est là le fleau à trois branches que Dieu porte dans ses mains toutes puissantes, pour se vanger du monde quand il l'a offensé. C'est là ce formidable trident dont le vrai Dieu de la mer & de la terre se sert, pour faire sentir son pouvoir & sa justice dans le monde. Et comme une place assiegée est reduite par un de ces trois maux; ou par la faim, quand on lui coupe les vivres; ou par l'assaut, quand on lui fait brêche & qu'on la force; ou par les maladies qui s'engendrent parmi les habitans, & qui les contraignent de poser les armes: aussi quand le grand Dieu des batailles veut attaquer les hommes rebelles, il employe ordinairement un de ces trois moyens, ou la famine, qui leur ôte les moyens de soutenir leur vie; ou la guerre, qui leur presente la mort à la pointe des épées; ou la maladie qui leur porte le venin dans le cœur & dans les entrailles.

Vous representerai-je ici ces trois fleaux, & vous en ferai-je l'affreuse peinture. Mais helas nous sommes dispensez de cette necessité par la connoissance que vous avez de ces miseres. Et

vos propres yeux vous en ont plus appris, que nôtre discours ne vous en sauroit enseigner. Car pour la famine elle ronge depuis un an les entrailles de la France, & l'a rendüe si languissante & si decharnée, que les ruës des villes & les chemins de la campagne paroissent tous couverts d'objets d'horreur & d'effroi. On n'entend que cris de pauvres, que gemissemens de malades, que soupirs de personnes mourantes, qui rendant leur ame parmi les defaillances d'un corps sec & attenué, font un spectacle qui navre le cœur des plus endurcis. Et bien que nous n'en soyons pas encore venus à ces horribles extrémitez qu'on lit dans les histoires, nous en avons assez vu pour comprendre quelle est la prodigieuse desolation de la famine quand elle est extrême. Quand la terre demeure plusieurs années sans fournir à ses habitans ni en ses blez, ni en ses fruits dequoi soutenir leur vie langoureuse; & que Dieu de plus par une secrete malediction rompt le bâton du pain, en lui ôtant sa force & sa vertu nourrissante, tellement que ceux qui en ont & qui en mangent n'en sont pas plus sustentez, & meurent de faim, au milieu de leur abondance. C'est alors que les hommes mourant tous les jours d'une mort lente & langoureuse, ne paroissent que comme des squelettes, ou des cadavres deterrez; ou comme des ombres funebres, qui à peine se peuvent mouvoir. C'est alors que se tournant de tous cô-

côtez pour trouver de la nourriture, & n'en voyant nulle part, ils attendent la mort dans un abatement, ou dans une fureur incroyable; & souvent dans tous les deux, leur foiblesse ne leur laissant de force que pour maudire leur vie. C'est alors que les viandes les plus étranges & les plus hideuses servent de pain, & passent pour des mets delicieux; que non seulement la chair des chiens & des rats, les racines & les tronçons des herbes des champs, le suif des chandeles, la lie des huiles puantes; mais même l'écorce des arbres, le parchemin & le cuir, les cornes des bêtes, les os des hommes morts sont recherchez, pour en tirer quelque sorte d'aliment. La rage même va quelquefois à un tel point, que les hommes depouillant l'humanité, & oubliant tous les sentimens de la nature, s'acharnent contre leurs semblables, comme des lions & des tigres: se repaissent de chair humaine & mangent les morts: tuënt les vivans pour survenir à leur faim cruelle & desesperée: comme ces soldats de Perse, qui se voyant reduits à l'extremité, & n'ayant plus dequoi vivre se resolurent à se decimer, c'est-à-dire, à égorger le dixiéme d'entr'eux pour nourrir les autres. Et qui est-ce qui ne sait que la famine a fait encore davantage, puis qu'elle a porté les meres à devorer leurs propres enfans, & à les mettre en pieces pour se nourrir de leur sang & de leurs entrailles, comme il arriva autrefois durant le siege de

Sa-

Samarie & celui de Jeruſalem ; mais ſans ſortir de la France, Paris & Sancerre nous en fourniront des exemples non moins affreux. La capitale de ce Royaume a vu avec horreur dans une de ces triſtes occaſions, la cuiſſe d'un enfant que l'on trouva dans le buffet de ſa mere, qui pretendoit en prolonger ſa vie, comme on faiſoit l'inventaire de ſes meubles après ſa mort. C'eſt ce qui donne lieu à cette lamentation ſi amere & ſi touchante de Jeremie, quand il s'écrie tout fondant en larmes, les meres ont cuit leurs enfans qui leur ont été pour viande en la froiſſûre de la fille de mon peuple. C'eſt ce que Moïſe avoit denoncé ſi pathetiquement dans le Deuteronome ; lors que repreſentant la rigueur inſuportable de la faim, il dit que l'homme le plus tendre & le plus delicat regardera d'un œil malin ſon frere, & ſa femme bien-aimée & ſes enfans, pour les manger ſecretement, à cauſe de la diſette qu'il aura de toutes choſes. O rage vraiment incroyable, ſi l'experience ne l'avoit verifiée ! C'eſt une douleur infinie à une mere de voir mourir ſes enfans : temoin ces paroles du Prophete, voix de lamentation, de complainte & de pleur très-amer a été entenduë dans Rama : Rachel pleurant ſes enfans, & ne voulant point être conſolée parce qu'ils ne ſont plus. Quelle eſt donc cette épouvantable fureur qui porte une mere non ſeulement à voir mourir ſon enfant, mais à le tuër ; non à le tuër ſeulement, mais à le tuër ex-

Lam. 4: 10.

Jer. 31: 15.

Digitized by Google

exprès pour le manger après sa mort; & au lieu de crier sur lui comme David, mon fils, mon fils, à la mienne volonté que je fusse morte pour toi, mon fils: de dire au contraire sur son corps encore fumant & pantelant, je te hacherai en morceaux pour me servir de curée, & te manger à belles dens? Que c'est donc un étrange fleau que celui de la famine quand elle est extrême? Et c'en étoit une de cette nature que Dieu presentoit à David. Car il lui parloit d'une famine de sept ans. Vous savez par vôtre propre experience qu'il faut beaucoup moins de tems, pour rendre la necessité bien pressante. Car il n'y a pas encore une année que le blé commence à nous manquer, & cependant le peuple est deja presque aux abois; & si Dieu continuoit la sterilité & la disette encore un an, le monde periroit de faim, & nôtre misere seroit irremediable. Quelle doit être donc la desolation des hommes; quelle doit être la face de la terre, quand la famine y exerce ses ravages sept ans de suite? Aussi l'Ecriture ne nous en propose qu'un seul exemple en celle d'Egypte du tems de Joseph. Il est vrai que l'Ecriture semble ici se contredire à elle-même. Car au lieu que le Seigneur parle ici à David de sept ans; au premier des Chroniques, où cette même histoire est raportée, il ne lui en propose que trois. Mais cette contrarieté n'est qu'aparente, & elle se concilie aisément, si on considere que quand le Prophete Gad vint

vint trouver David de la part de l'Eternel; il y avoit déjà trois ans entiers expirez que la famine s'étoit fait sentir par tout Israël; comme on le voit ci-devant au chap. vingtiéme de ce même livre de Samuël. C'étoit la quatriéme année qui couroit depuis le commencement de cette misere; desorte que si Dieu y en eût encore ajoûté trois consecutives; il s'en fut trouvé sept par ce moyen. Ainsi Dieu ne proposa en effet que trois ans de famine à David; mais ces trois en eussent fait sept, parce qu'elles en auroient suivi quatre autres déjà auparavant écoulées. Jugez donc si ce fleau devoit épouvanter ce Prince; & si representant sept années d'un si mauvais tems, il ne fut pas aussi effrayé pour le moins que Pharao, quand il vit en songe les sept vaches maigres qui devoroient les grasses, figure de l'horrible sterilité qui devoit consumer l'abondance de son Royaume.

Il sentit croître pourtant encore sa frayeur quand il envisagea le second fleau que Dieu lui presentoit, qui est la guerre. La France connoît encore ce mal par experience. Car non seulement elle l'a portée au dehors, & en a vu les horreurs chez ses ennemis: mais de plus elle l'a sentie au dedans, & ses plus belles Provinces, ses plus florissantes villes, ses plus magnifiques lieux de plaisance en ont été desolez. Nous mêmes l'avons vuë n'aguetres dans nôtre Province; & nos murailles en ont tremblé jusqu'aux fondemens. Que la seule idée

idée en eſt affreuſe, & ſi l'aproche de quelque choſe eſt capable de faire ſuër des grumeaux de ſang, il faut avouër que c'eſt celle de ce monſtre enragé & devorant. Dire la guerre, c'eſt dire en un mot tous les maux enſemble. C'eſt dire la pauvreté, l'incendie, le banniſſement, la captivité, le raviſſement de ſes biens, l'enlevement de ſes troupeaux, le degât de ſes blez, le meurtre de ſes enfans, la boucherie ſanglante & barbare de ſa famille. Dire la guerre, c'eſt dire tous les vices & toutes les abominations enſemble. C'eſt dire les rapines, les brigandages, les aſſaſſinats, & les cruautez les plus énormes. Dire la guerre, c'eſt dire des maiſons brûlées, des villes raſées & reduites en cendre, des rivieres rougies de ſang, des campagnes jonchées de morts, des païs entiers changez en deſerts, des enfans égorgez dans le berceau, des vieillards maſſacrez, ſans reſpect de leurs cheveux blancs, des femmes & des filles pleurant leur honneur avec des larmes ameres & inconſolables, des Prêtres & des Miniſtres du Dieu vivant poignardez dans leurs temples, & ſervant eux-mêmes de victimes à la fureur du ſoldat impie. Dire la guerre en un mot, c'eſt dire une bête plus cruelle que les tigres, plus devorante que les lions, plus affreuſe que les dragons & les ſerpens. C'eſt veritablement cette bête de Daniel terrible & épouvantable qui avoit des dens de fer, qui mangeoit & briſoit, & foulloit

loit à ſes piez le demeurant. Les blaſphêmes & les ſermens les plus execrables ſont ſa voix & ſon langage ordinaire. L'horrible tonnerre des canons eſt le rugiſſement & le cri que ce cruel monſtre jette. Le fer & l'acier ſont les écailles qu'il porte. Le feu & la flamme ſont l'air qu'il reſpire. Les boulets ardens & embraſez ſont les morceaux qu'il vomit ; le ſang eſt le fleuve où il ſe baigne ; les pillages les plus furieux, & les morts les plus cruelles ſont ſes amours & ſes plaiſirs. Devant lui vole la frayeur, l'épouvantement & l'allarme ; après lui ſuivent les degats, les embraſemens, les deſolations & les ruines qui ne ſe reparent de long tems ; à ſes côtez marche par tout le mepris des loix, le renverſement de la juſtice, le banniſſement de la pieté, l'aneantiſſement du commerce. L'inſolence & l'inhumanité lui font une eſcorte perpetuelle. Le Prophete Elizée voyant autrefois Hazaël Capitaine du Roi de Syrie, après l'avoir regardé fixément un long tems ſe prit à pleurer à chaudes larmes ; & celui-ci ayant demandé pourquoi pleure mon Seigneur ; dautant que je ſçai, repondit le Prophete ; combien tu feras de mal aux enfans d'Iſraël. Tu mettras le feu dans leurs villes ; tu tuëras leurs jeunes gens avec l'épée, & écraſeras leurs petits enfans, & fendras leurs femmes enceintes. Ce ſont là les ſuites & les accidens ordinaires de la guerre. Et celui-là a veritablement le cœur plus dur que le marbre, qui y peut penſer ſans ſen-

Digitized by Google

ſentir les mouvemens du Prophete, & verſer comme lui des larmes. Que ſi la guerre eſt toûjours effroyable, combien plus quand le ſort des armes y eſt contraire; qu'on eſt battu & defait; & que l'on ſent l'ennemi victorieux, qui tient l'épée dans les reins, & qui paſſant ſur le ventre de tout ce qu'il rencontre en fait un lamentable carnage? Et c'eſt ce que Dieu propoſoit à David, car il lui parloit de fuïr l'eſpace de trois mois devant ſes ennemis. C'eſt alors que tout ſe voit à la merci du vainqueur, & ſert de proye à ſon implacable fureur. C'eſt alors que les chemins ſont pavez de morts; les villes emportées d'aſſaut & abandonnées à la rage des ſoldats, qui paroiſſent comme des demons incarnez, & des furies infernales. C'eſt alors qu'il n'y a plus ni vie, ni biens, ni pudicité en aſſurance; & que ceux qui échapent au tranchant des épées, ou à l'ardeur des flammes, ſe vont cacher tout tremblans & à demi morts dans les antres & dans les cavernes de la terre, comme des bêtes à qui on donne la chaſſe, & qui fuyent devant les meutes, & les épieux qui les preſſent. Qui doute que David ne ſe troublât à la repreſentation d'un fleau ſi épouvantable?

Il faloit pourtant le ſubir, ou ſe reſoudre à un autre infiniment affligeant, qui lui fut propoſé en troiſiéme lieu. Quelle detreſſe! il faloit accepter les fureurs impitoyables de la guerre, ou la mortalité de la peſte. La peſte,

Digitized by Google

le plus fort & le plus preſent de tous les venins : la peſte, la plus dangereuſe & la plus formidable de toutes les maladies ; qui attaque la vie dans ſa ſource, en portant ſon venin directement au cœur : qui embraſe les hommes d'un feu prodigieux : qui enflamme le ſang : qui devore les entrailles : qui fait des yeux autant de tiſons ardens, & de toutes les parties du corps autant de charbons affreux : & ce qui eſt de plus pitoyable, qui trouble tellement l'eſprit, que l'on meurt ſouvent dans des fureurs, des delires & des agitations incroyables. Etrange deſolation principalement en ce point, qu'on y eſt abandonné de tout le monde. Un homme attaqué de ce venin contagieux & mortel, ne peut recevoir ni le ſecours de ſes voiſins, ni les viſites de ſes amis, ni même qu'avec beaucoup de difficulté les conſolations de ſes Paſteurs. Le pere ne peut point eſperer de mourir entre les bras de ſes chers enfans, ni les enfans de recevoir en preſence la benediction de leur pere ; & à peine le mari peut-il s'attendre d'adoucir ſon mal, par un moment de la vuë de ſa femme bien-aimée. Enfin ce qui acheve de rendre ce mal redoutable, c'eſt que ce n'eſt pas le mal d'un particulier : c'eſt une affliction generale, & une maladie épidemique, qui gagne incontinent toute la ſocieté, parce qu'infectant & empoiſonnant l'air que chacun reſpire, le venin ſe repand ſur tout le monde. Perſonne donc preſque n'y peut fai-

Digitized by Google

faire l'office de consolateur : parce que chacun y ayant besoin de consolation pour soi-même, n'est pas en état d'en donner aux autres. Et comme autrefois en Egypte chaque maison avoit son mort; aussi quand cet Ange destructeur de la peste vient à passer par un païs, il n'y laisse gueres de maisons qui en rechapent, & qui ne voyent la mort entrer sous leur toit: ceux même qui n'en sont point attaquez n'osent s'assurer de vivre, parce que ce venin est prompt au possible; qu'il se glisse avec plus de vîtesse que celui des aspics & des viperes, qu'il emporte les personnes en un clin d'œil; & l'on en a vu même souvent tomber morts en marchant par la ruë, comme si un coup de flêche les eût frapez droit au cœur, & les eût abatus en un instant. C'est pourquoi Dieu ne parle ici à David que de trois jours de peste, au lieu qu'il lui avoit proposé trois ans de famine, & trois mois de guerre, gardant certes en cela une juste proportion. Car en effet la guerre, quand un ennemi cruel & victorieux entre dans un païs, fait perir autant de monde en trois mois, que la famine la plus âpre en detruiroit en trois ans; & la peste, quand elle est violente & échauffée, en peut sans doute tuër autant en trois jours, que la guerre la plus furieuse en trois mois.

Ce sont les trois choses que Dieu irrité contre David, lui presente pour le châtier: comme de vrai toutes trois étpient extrême-

Digitized by Google

ment propres pour faire la punition de ſa faute. Il s'etoit enorgueilli de la multitude de ſes ſujets. Et bien, dit là-deſſus l'Eternel, il faut lui ôter le ſujet de ſa vanité, il faut lui enlever ces hommes qui le rendent ſi fier, il faut en éclaircir le nombre, & en faire mourir une partie, ſoit par la famine, ſoit par la guerre, ſoit par la peſte, pour rabatre par ce moyen les fumées de ſon ambition. Hommes, poſſedez vos biens avec humilité, ſi vous voulez les conſerver; le vrai moyen de les perdre, & d'obliger Dieu à vous les ravir, c'eſt d'en devenir vains, preſomptueux & ſuperbes. Dieu qui ne hait rien tant que les orgueilleux, prend plaiſir à leur ôter la matiere de leur orgueil, & l'idole de leur vanité. Tu as des richeſſes, à la bonne heure; c'eſt ſans doute un avantage qui a des utilitez conſiderables. Mais prens garde de t'enorgueillir de ton or & de ton argent. Car tu ſerois tout étonné qu'il fondroit entre tes mains, ou qu'il prendroit des ailes pour s'envoler, & te laiſſer dans une diſette d'autant plus honteuſe, que tu te ſerois montré inſolent & inſuportable dans ta proſperité. Tu as de l'eſprit & de la capacité. Dieu ſoit loüé, c'eſt le plus bel ornement de l'homme: mais ne ſois pas ſi aveugle de prendre de là occaſion de t'en faire accroire. Car il ne faut qu'un rien pour t'en priver, & t'enlever en un inſtant ce genie dont tu fais tant de bruit & tant de parade. Il ne faut qu'une chute pour te renverſer la memoire; qu'une

Digitized by Google

qu'une maladie ou une vapeur pour t'aliener l'esprit, & le moindre coup du doigt de Dieu peut reduire en un moment le plus spirituel & le plus savant de tous les hommes, à la stupidité des bêtes ou à l'égarement des fous. Cesse donc, ô David, de t'enfler de tes avantages, tu te vas perdre par ta vanité. Et voici trois faulx aiguës & tranchantes prêtes à moissonner ces sujets, dont le grand nombre te donnoit une ambition dereglée. *J'aporte trois choses contre toi, dit l'Eternel.*

Que ce langage est digne de Dieu, & qu'il sent bien la majesté infinie de ce grand & souverain Etre! Car il parle comme tenant en ses mains & la guerre, & la famine, & la mortalité, & comme n'ayant qu'à avancer tant soit peu le bras pour les produire en la terre. Quand les hommes veulent faire la guerre, il faut de grands preparatifs, & de prodigieuses depenses. Il faut qu'ils levent des troupes, qu'ils amassent des soldats, qu'ils trouvent des Capitaines, qu'ils fassent fondre du canon, & forger des armes, qu'ils se munissent avec soin de toutes les choses necessaires pour les sieges & pour les batailles. Mais Dieu n'a que faire de tous ces aprêts & de tout cet attirail. Car sa main seule lui suffit pour susciter les combats. Il n'a qu'à dire à un peuple, *Je t'aporte la guerre*, pour lui mettre en un moment cent ennemis sur les bras. Quand les hommes veulent affamer une ville, il faut qu'ils y employent un long

Digitized by Google

tems, & qu'ils y travaillent avec une vigilance merveilleuse. Il faut qu'ils fassent des circonvallations, qu'ils tirent des lignes, qu'ils élevent des forts autour de la place; qu'ils ayent des milliers d'hommes sous les armes, pour la boucler exactement de toutes parts. Mais Dieu n'a point besoin de toutes ces peines, il n'a qu'à dire à une nation, *Je t'aporte la famine*, pour les reduire à la derniere necessité. Quand les hommes veulent navrer un ennemi puissant, & qui se tient soigneusement sur ses gardes, il leur est difficile d'en venir à bout. Il leur faut des armes, il leur faut des amis, il faut épier les occasions, & souvent avec toute leur force & tout leur courage, ils manquent leur coup, & laissent leur vie entre les mains de celui à qui ils pensoient l'ôter. Mais Dieu n'a besoin que de lui-même, pour tuër ceux qu'il lui plaît, & il n'a qu'à dire à un peuple, à un Roi même au milieu de ses gardes, & de ses armes, *Je t'aporte la mortalité*, pour le coucher aussitôt dans le tombeau. Car Dieu tient la guerre, la famine & la mortalité dans les tresors de sa colere d'où il les tire, quand il lui plaît; ce sont les armes de son arsenal qu'il n'a qu'à prendre à la main, pour dire comme il fait à David, *Je t'aporte ces trois choses.*

C'est à cette main, Mes tres-chers Freres, à cette main vangeresse du Tout-puissant qu'il faut remonter, pour voir la vraye cause de ces fleaux; & pour reconoître que c'est

elle

Digitized by Google

elle qui nous les envoye. Quand les hommes voyent la guerre s'allumer, ils s'amuſent ordinairement à en chercher les raiſons, ou dans les interêts des Princes, ou dans l'ambition des Miniſtres, ou dans la jalouſie des Potentats, ou dans quelque maxime de Politique & d'Etat. Et j'avoüe que ces motifs y ſervent. Mais c'eſt Dieu qui y preſide par les ſecrets reſſorts de ſa providence pour châtier les peuples, & ſe vanger de leurs rebellions & de leurs pechez : deſorte que c'eſt lui qui aporte veritablement la guerre. Quand on voit arriver la famine, on l'attribuë ordinairement aux cauſes ſecondes ; on dit que ce ſont, ou les trop grandes pluyes qui ont refroidi la terre, ou la trop grande ſechereſſe qui l'a brûlée, ou le dereglement des ſaiſons, ou quelque deſordre des élemens, ou les malignes influences des aſtres qui ont cauſé ce deſaſtre, & je confeſſe qu'ils y contribuënt. Mais c'eſt Dieu qui gouverne toutes ces choſes, & qui s'en ſert pour produire ſon effet. C'eſt lui qui rend le ciel de fer & la terre d'airain, & qui retirant ſa benediction d'un païs le jette dans la ſterilité, à cauſe de la malice de ſes habitans, comme il eſt dit dans le Pſeaume. Quand les maladies s'épandent, & que la mortalité ſe rend commune parmi les hommes, on s'attache auſſi-tôt aux cauſes prochaines & aparentes. On s'en prend, ou à la mauvaiſe nouriture, ou à la fâcheuſe conſtitution de l'air, ou aux peſtilentieu-

Digitized by Google

ſes exhalaiſons de la terre ; & je ne veux pas nier que ces principes naturels n'y ayent part : mais c'eſt Dieu l'auteur, le maître & l'arbitre de la nature, qui s'en ſert comme d'inſtrumens de ſon couroux & de ſa vengeance, pour punir par les playes qu'il fait aux corps, l'iniquité des ames rebelles, tellement que c'eſt lui qui aporte la mortalité & la peſte. *J'aporte donc*, dit-il à David, *ces trois choſes.*

Cependant, comme ce grand Dieu eſt miſericordieux auſſi bien que juſte ; qu'au milieu même de ſa colere il ſe ſouvient d'avoir compaſſion ; il ne veut pas deployer tous ces trois fleaux ſur David, & ſur ſon peuple, de peur de le perdre entierement ſans reſſource. Il n'a deſſein d'en employer qu'un à leur châtiment. Et encore eſt-il ſi bon qu'il en laiſſe le choix au Roi. *J'aporte*, dit-il, *trois choſes contre toi, choiſi donc une d'elles afin que je te la faſſe.* Mais afin qu'il ne retarde point ſa repentance, par le retardement de la peine, il lui commande de choiſir à l'heure même, ſans delai & ſans remiſe : Lequel veux-tu, lui dit le Prophete Gad, lequel veux-tu qui t'arrive ; *ou ſept ans de famine ſur ton païs, ou que par l'eſpace de trois mois tu fuyes devant tes ennemis, ou que par trois jours la mortalité regne dans ton païs ? Maintenant donc*, dit-il, *regarde & aviſe ce que je repondrai à celui qui m'a envoyé.* Ne vous ſemble-t-il pas voir ce Roi de Syrie, cet Antio-

tiochus, à qui les Romains ayant envoyé un Ambaſſadeur, pour ſavoir ſes intentions ſur une demande qu'ils avoient à lui faire, cet Ambaſſadeur, pour l'obliger à lui repondre nettement & ſans refuite, traça un cercle autour de lui avec ſon bâton, & par une hardieſſe vraiment Romaine, lui dit, Avant de ſortir de ce cercle ren moi la reponſe que je dois faire de ta part au Senat ? Le Prophete Gad traite maintenant de même le Roi d'Iſraël. Cet Ambaſſadeur du Dieu vivant plein d'un courage digne de la grandeur de ſon Maître, le preſſe & l'oblige à repondre ſur le champ. *Maintenant, maintenant*, dit-il, avant que tu ſortes de ma preſence, *aviſe & regarde ce que je repondrai à celui qui m'a envoyé.*

O, Mes Freres, jugez quelle fut alors l'inquietude & le trouble de David : mettez vous à ſa place, penſez ce que vous auriez dit, ce que vous auriez fait dans cette triſte occaſion, & je m'aſſure que vous ne trouverez point étrange qu'il s'écriât, comme il fit d'abord : *je ſuis dans une très-grande angoiſſe:* Helas, dit-il en lui-même, placé entre la famine, la guerre & la peſte, & reduit à la dure neceſſité, de choiſir l'un de ces trois maux, de quel côté me tournerai-je ? Si je choiſis la famine, je verrai perir de faim mes ſujets devant mes yeux, ſans les pouvoir aſſiſter. Si je prens la guerre, je verrai mettre tout à feu & à ſang dans mes Etats. Si je me

Digitized by Google

determine à la peſte ; quelle ſera la face de mon Royaume parmi tant de morts affreuſes, & de cadavres emmoncelez à qui les vivans ne pourront pas ſuffire, pour leur donner ſepulture. O pauvre Prince, diſoit-il, que ta condition eſt deplorable ! Si tu te reſous à la famine, ton peuple mourant dans un deſeſpoir ſans conſolation & ſans remede, te mettra au même état que cette deſolée Agar, à qui les vivres ayant tout-à-fait manqué dans le deſert de Beerſebah, elle jetta ſon enfant ſous un arbriſſeau, & après avoir élévé ſa voix & pleuré, ne pouvant plus ſoutenir la vuë d'un objet ſi pitoyable, elle s'en éloigna avec ces triſtes paroles, *Que je ne voye point mourir mon enfant*. Si tu fais élection de la guerre ; helas tu verras les enfans d'Edom entrer dans ton païs, & crier ſur ta chere Jeruſalem, à ſac à ſac, qu'elle ſoit raſée & renverſée juſqu'aux fondemens ! Tu verras peut-être enlever tes femmes, égorger tes enfans, brûler tes villes, paſſer ton peuple au fil de l'epée, & ce qui eſt encore plus affligeant, tu verras peut-être encore une fois l'Arche de l'Eternel tomber entre les mains des infideles, & être emmenée priſonniere dans le temple de leurs idoles, pour ſervir de trophée à leur inſolence. Si tu t'arrêtes auſſi à la peſte, quelle extremité de voir perir en trois jours tant de milliers d'hommes ; & de me trouver en un moment le Roi des morts & non des vivans. Miſerable Canaan, ajoûtoit-

Gen. 21: 16.

Pſ 137.

Digitized by Google

toit-il, que tu vas bien changer d'état. Car ſi je choiſis la famine, tu ne ſeras plus le païs delicieux & abondant, decoulant de lait & de miel: mais un deſert ſterile & infertile, qui ne produit que des ronces & des chardons. Si je conſens à la guerre, tu ne ſeras plus la terre de deſir, & le païs de plaiſance; mais la terre de douleur & le païs de miſere: & ta Jeruſalem la parfaite en beauté, ne ſera plus la viſion de paix; mais l'horrible theatre de la guerre & des combats. Enfin ſi j'incline à la peſte, tu ne ſeras plus qu'un grand & effroyable cimetiere, & l'on ne pourra plus te nommer la terre des vivans; mais le charnier & le ſepulchre des morts. Que ferai-je donc, dit ce Prince infortuné, quelle reſolution prendrai-je dans une perplexité ſi étrange? Je ne ſçai de quel côté me tourner, *Je ſuis dans une fort grande angoiſſe.*

Peut-être trouverez-vous ici que Gad devoit aider à David à ſortir de peine. Que puis qu'il étoit ſon Voyant & ſon Prophete, ou comme on parle aujourd'hui ſon Chapelain & ſon Directeur de conſcience, il ne devoit pas ſe contenter de lui propoſer les trois maux: mais lui donner ſes conſeils, pour en faire le choix à-propos. D'où vient donc qu'il ſe tient dans le ſilence; & qu'il voit ſon Prince dans une ſi profonde angoiſſe, ſans ouvrir la bouche, & le ſoulager d'un ſeul mot? Ne le trouvez point étrange, Mes Freres, Gad étoit un Prophete qui ne faiſoit que

Digitized by Google

que ce que Dieu lui avoit commandé, & qui n'avoit garde de paſſer les termes de ſa commiſſion. Et Dieu voulut exprès laiſſer David ſe determiner dans la difficulté de l'option qui lui étoit propoſée, pour faire remarquer en lui l'eſprit de ſa grace : pour mettre en vuë ſa foi, ſa repentance, ſa ſageſſe, & en faire un exemple illuſtre qui ſervît & aux Rois & aux peuples dans les ſiecles à venir. En effet il parut bien que l'Eſprit de Dieu l'aſſiſta de ſes lumieres & de ſes inſpirations dans cette fâcheuſe occurrence. Car après avoir balancé quelque tems dans l'incertitude du choix, enfin éclairé d'un rayon d'enhaut il aperçut l'avis qu'il devoit ſuivre, & s'écria, *Je te prie que nous tombions entre les mains de l'Eternel, car ſes compaſſions ſont en grand nombre; & que je ne tombe point entre les mains des hommes.* Il n'eſt pas que pluſieurs de vous n'ayent vu quelquefois la perdrix craintive pourſuivie de l'oiſeau de proye ſe venir jetter entre les piez des hommes, pour éviter la fureur de ſon ennemi, ſe croyant être plus en ſûreté parmi les chaſſeurs même, qu'entre les ſerres de l'autour, ou du faucon. David, Mes Freres, pourſuivi par l'implacable Saül, qui lui vouloit ôter la vie, ſe comparoit à une perdrix. Le Roi d'Iſraël, diſoit-il, eſt ſorti après moi, comme feroit quelqu'un qui pourſuivroit une perdrix aux montagnes. Et voici maintenant qu'il imite cet oiſeau timide dans le peril : &

que

Digitized by Google

que plutôt que de tomber entre les mains des hommes, qui ſont autant d'aigles dechirans & de ſacres ſanguinaires, il ſe reſolut à ſe jetter aux piez de Dieu, bien qu'alors il lui fit la chaſſe pour le châtier, s'aſſurant de trouver plus de charité & plus de miſericorde entre les mains d'un Dieu irrité & en colere, qu'en celle des hommes qu'il n'auroit point offenſez, & qui l'attaqueroient de ſang froid. *Que je tombe*, dit-il, *entre les mains de l'Eternel plutôt qu'en celles des hommes.* C'eſt-à-dire, que j'y tombe immediatement & ſans entremiſe. Car par tout & en toute ſorte d'étars on eſt entre les mains de Dieu, puis qu'il porte le monde même tout entier en la paume de ſa main. Mais par tout ſes mains divines n'agiſſent pas toutes ſeules. Car dans la guerre celles des hommes font les playes, les meurtres & le carnage. Dans la famine le pillage des ennemis y peut beaucoup contribuër, & bien que ce fleau vienne de Dieu plus prochainement, & plus particulierement que l'autre, il eſt certain pourtant que les hommes n'y ont que trop de part, puis qu'arrachant ſouvent aux affamez par violence, ou par injuſtice le peu de pain qui leur reſte, ils rendent par ce moyen, leur famine beaucoup plus grande & plus cruelle. Mais dans la peſte il n'y a que Dieu tout ſeul qui agiſſe. Il n'y a que lui qui frape; il fait tout abſolument par ſoi-même. Et l'on y eſt entierement entre ſes mains, ſans avoir alors d'autre Juge,

Digitized by Google

Juge, d'autre partie, d'autre ennemi, d'autre antagoniſte que lui. C'eſt pourquoi la Bible Greque, pour expliquer l'intention de David, ajoûte ces mots qui ne ſe trouvent point dans l'original, & David choiſit la mort, c'eſt-à-dire, la mortalité de la peſte. Sans doute ſi ce ſage & ce ſaint Roi eût pris conſeil de la chair & du ſang, il n'eût pas fait cette élection. Et je m'aſſure qu'encore aujourd'hui pluſieurs de vous ſentent en eux-mêmes une diſpoſition differente de la ſienne. Les riches qui ont leurs greniers pleins de blé, leurs caves de vin, leurs vergers de fruits, leurs parcs de moutons, leurs coffres d'argent, euſſent choiſi la famine, dans la penſée que la neceſſité n'auroit jamais été ſi extrême, qu'ils n'euſſent eu de quoi ſe garentir de la miſere commune, & ſe racheter de la faim du menu peuple. Les braves & les vaillans qui croyent tout poſſible à leur courage & à leur épée, euſſent choiſi la guerre; & s'ils euſſent été en la place de David, ils ſe ſeroient fiez en la bonté de leurs troupes, en la grandeur de leurs armées, & en la force de leurs citadelles, & de leurs rempars. Cependant David étoit riche, plus que tous les riches, puis qu'il poſſedoit les treſors de tout un Empire. Il étoit brave plus que tous les braves, & mille exploits heroïques & miraculeux avoient porté par toute la terre la reputation de ſa vaillance. D'où vient donc qu'il juge tout autrement que n'auroient fait les hommes du monde?

C'eſt

Digitized by Google

C'eſt, Mes Freres, que David étoit non ſeulement riche & opulent: mais de plus il étoit ſaint, il étoit Prophete, il étoit conduit par l'Eſprit de Dieu. Et c'eſt pourquoi il fait un choix qui porte des marques toutes évidentes de l'inſpiration celeſte. Car on y voit & les ſentimens d'un bon Roi, & ceux d'un vrai fidele plein de foi, de zêle & de repentance. D'un bon Roi: car on voit manifeſtement qu'il a plus d'égard aux interêts de ſon peuple, qu'aux ſiens propres, en ce qu'il ne veut point choiſir de mal qui ne lui ſoit commun avec ſes ſujets. Dans la famine, lui qui étoit un grand Roi, auroit toûjours eu dequoi ſe nourir pendant que les pauvres ſeroient morts de faim. Dans la guerre, il auroit toûjours eu quelque place forte & quelque ville de retraite, qui l'auroit mis à couvert de l'ennemi, pendant que le païs auroit été abandonné au carnage. Mais dans la peſte il n'y avoit point d'exemtion pour lui. Il faloit qu'il ſubît le même ſort que le moindre de ſes ſujets. Que diroit mon peuple, diſoit-il ſans doute en lui-même, ſi je choiſiſſois la famine, puis que je l'expoſerois par là neceſſairement à mourir, pendant que ma table royale me fourniroit toûjours dequoi vivre? Que diroit-il encore de moi, ſi je demandois la guerre, puis que je lui ferois couper la gorge, pendant que mes armées & mes forteresſes me tiendroient en ſûreté? Non, non, dit-il, je ne veux point me tirer du peril & de l'affliction generale.

nerale. Je veux ſouffrir avec mes ſujets, je veux courre même riſque qu'eux, afin qu'ils ne puiſſent pas me reprocher de m'être ſauvé à leurs depens, & de m'être épargné à leur prejudice. Puis que j'ai peché en mon particulier contre Dieu, je veux porter non ſeulement en mon Etat; mais en ma perſonne la peine de mon offenſe. O le bon Roi qui a tant de conſideration & de tendreſſe pour ſes ſujets, que de partager leurs maux! ſi tous les Princes lui reſſembloient; ils craindroient bien davantage de fouler & d'incommoder leurs peuples, & s'intereſſant en leur bien, comme au leur propre, ils aprehenderoient autant de leur voir du mal comme d'en ſouffrir eux-mêmes. Si David ſe montra bon & charitable Monarque dans ce procedé, il fit paroître qu'il n'étoit pas moins ſage, & moins judicieux politique. Car que l'on diſe ce que l'on voudra de l'horreur & du peril de la peſte; après tout ce n'eſt qu'un mal & qu'une ſorte d'affliction; mais les deux autres ſont pluſieurs maux tout enſemble: & ſi la peſte eſt un ſerpent plein de venin, la guerre & la famine ſont des hydres à pluſieurs têtes qui vomiſſent divers poiſons à la fois, & qui font cent playes differentes en même tems. Car la guerre ne va quaſi jamais toute ſeule, elle porte ordinairement, & la famine en ravageant les lieux par où elle paſſe, & la peſte en infectant l'air par la puanteur des morts, par les bleſſures des malades, & par ces ma-

la-

Digitized by Google

ladies d'armée, qui ſont preſque inevitables parmi les ſoldats qui n'obſervent, ni regime dans leur vivre, ni regle dans leurs mœurs, & qui fatiguent jour & nuit. De même la famine mêne preſque toûjours la mortalité, parce que dans la grande diſette le monde ne ſe nouriſſant que d'impuretez & d'ordures; & tout ce qu'on mange ſe reſſentant des malignes qualitez de l'air, & de la langueur attenuante de la terre, il ne peut qu'il ne s'engendre bientôt des maladies populaires & contagieuſes. Il valoit donc bien mieux prendre la peſte toute ſeule, que de choiſir ces deux autres fleaux, qui l'auroient cauſée, & qui outre cela auroient produit mille autres deſordres beaucoup pires que la mort. De plus, dans la peſte la mort s'y preſente toute ſeule, ſans aucune ſuite & ſans aucune circonſtance, qui puiſſe en redoubler l'amertume, & en augmenter l'horreur. Mais en ſuccombant à la guerre, outre la mort qu'on reçoit, on a le deplaiſir & la honte d'être defait & vaincu, qui à un cœur genereux eſt plus inſuportable que la mort même. Et il n'y a point de brave homme qui n'aimât mieux mourir victorieux comme ce grand Guſtave, qui s'enſevelit ſous une forêt de lauriers, & qui fit ſon trophée de ſon tombeau, que de ſauver ſa vie en fuyant. Dans la famine la mort eſt ſans doute effroyable, parce qu'on la voit venir de loin, qu'on la ſent long tems avant que de la ſouffrir, qu'on meurt mille

Digitized by Google

fois pour une en defaillant tous les jours; au lieu que dans la peſte on eſt emporté promptement, & l'on n'a quaſi pas le loiſir de ſe plaindre de ſa ſouffance, quoi qu'elle donne pourtant aſſez de tems aux gens de bien, pour ſe diſpoſer à remettre leurs ames entre les mains de Dieu. Comme donc l'on a dit qu'il vaut mieux être devoré des lions, que d'être mangé des mouches, parce que c'eſt une plus longue & plus ſenſible douleur; il eſt certain auſſi qu'il vaudroit bien mieux mourir de la peſte, que de la famine; parce que celle-ci par ſa cruelle lenteur tient les hommes dans une bien plus fâcheuſe peine.

Mais ce qui reluit ſur tout dans le choix de David, c'eſt ſa qualité de fidele & d'enfant de Dieu; car il en fait paroître ici tous les ſentimens: on y voit ſon zêle pour la gloire de l'Eternel. En effet dans la guerre, quand on eſt batu & mis en deroute, les ennemis d'un peuple prennent de là ſujet d'inſulter même à ſa Religion: comme ſi le Dieu qu'il ſert n'avoit pu le proteger & le defendre. Et c'eſt ce qui navroit nôtre ſaint Roi après la defaite de Saül & de Jonathan, qui furent tuez en bataille par les Philiſtins. Ne l'alez point dire en Gath, s'écrioit-il, n'en portez point la nouvelle dans les places d'Aſcalon, de peur
2 *Sam.* 1: 20. que les Philiſtins ne s'en rejouiſſent, que les fil'es des incirconcis n'en triomphent. Et
Pſ. 42. ailleurs il proteſte que les larmes étoient ſon pain ordinaire, quand on lui diſoit, où eſt ton

ton Dieu. De même dans la famine Iſraël eût été contraint d'aler chercher du blé chez les peuples voiſins, & chez les nations étrangeres de l'alliance de Dieu. Elles en fuſſent devenuës inſolentes, & en euſſent pris occaſion de mepriſer le Dieu de Jacob, comme s'il n'eût pu nourir ſon peuple. Elles euſſent dit comme ces profanes de Jeremie: Nous qui ſervons à la Reine des cieux avons nôtre ſaoul de pain & ſommes à nôtre aiſe; au lieu que vous autres Iſraëlites avec vôtre Jehova & vôtre Arche, vous êtes conſumez par la famine. Mais la peſte eſt un accident ordinaire & commun à tous les hommes, qu'on ne peut par conſequent tourner au deſavantage de la Religion d'un peuple; & l'on n'eſt point obligé d'y chercher le ſecours des étrangers. Dieu ſeul eſt le liberateur que l'on reclame, ſi bien que ce mal bien loin de porter les hommes à des penſées prejudiciables à ſa gloire, ne ſert qu'à le faire invoquer avec plus de pieté & plus d'ardeur. *Jer 44. 17.*

Outre ſon zêle David temoigna encore en ceci ſa repentance, & l'amendement de ſon cœur. Car ce qu'il prefere la peſte, c'eſt parce que cette maladie diſpoſe une ame bien plus ſaintement, & plus pieuſement que les deux autres fleaux. Dans la guerre on ſonge à ſe defendre, à combattre, à tuër ſes ennemis; & ſi l'on meurt dans une bataille les armes à la main contr'eux, ô combien il eſt difficile d'avoir ſon ame en bon état pendant

Digitized by Google

cette terrible mêlée ! Pendant qu'un homme ne respire que le sang, ne souffle que la colere & la vengeance, bande tous les nerfs de son corps & toutes les forces de son esprit pour percer le cœur de son ennemi, & lui faire mordre la poussiere ; la mort qui le prend dans cette ardente & sanglante lutte, ne le trouve gueres dans les mouvemens de la charité, & dans ces élevations Chretiennes qui sont necessaires pour entrer au ciel. Dans la famine on se porte souvent au larcin & à la rapine ; on regarde d'un œil malin le bien & le pain d'autrui : & la necessité qui n'a point de loi pousse quelquefois à ces effroyables actions, que nous avons representées, qui convertissent les hommes en des anthropophages qui mangent leurs compagnons, & quelquefois leurs propres enfans. Mais la peste n'engendre que des dispositions saintes & salutaires. C'est là qu'un homme detachant toutes ses pensées de la terre, les tourne uniquement vers le ciel. C'est là que bannissant tout autre soin, il se donne tout entier à l'oraison & à la priere. C'est là que l'ardeur de la fievre & le feu qu'il sent dans ses veines & dans ses entrailles, lui faisant penser quelle est l'horreur de ces flammes éternelles qui brûlent les damnez dans les enfers, il se plonge par une vive foi dans le sang de J. CHRIST, qui est un preservatif infaillible contre ce feu inextinguible. C'est là que les douleurs de sa maladie lui faisant crier, comme nôtre saint Pro-

Digitized by Google

Prophete; Eternel, ne me repren point en ta colere, & ne me châtie point en ta fureur. *Pſ.* 38. Eternel aye merci de moi, car je ſuis ſans aucune force: gueri moi, ô l'Eternel, car mes os ſont étonnez; il entend ſon Redemteur qui lui crie interieurement, aye bon courage, mon enfant, tes pechez te ſont pardonnez: il ſent la main agreable du Saint Eſprit, qui lui eſſuye les grumeaux de ſang dans ſon agonie, qui repand l'huile de ſa grace ſur ſes playes, qui rejouït ſes os briſez; qui le remplit d'une paix inenarrable; ſi bien qu'au lieu que dans la guerre, on ne ſent que des fremiſſemens de colere & de vengeance: dans la famine que des appetits furieux, qui tendent au raviſſement du bien du prochain; dans la peſte les gens de bien n'y éprouvent que des ſentimens de devotion, & des conſolations infiniment ſatisfaiſantes de l'Eſprit de Dieu.

Ce qui acheve pourtant de determiner David au choix, c'eſt ſa foi qui lui fait prendre aſſurance en la miſericorde du Pere celeſte, *Que je tombe*, dit-il, *entre les mains de Dieu, car ſes compaſſions ſont en grand nombre; & que je ne tombe point entre les mains des hommes.* O, Mes Freres, qu'il a raiſon d'en juger de la ſorte! car ſouvent les hommes ſont inhumains & barbares au poſſible; il ne faut point s'étonner ſi l'on a dit que l'homme eſt un loup à l'homme, puis qu'on en voit qui ont toute la ferocité des loups, toute la cruauté des lions & des

Digitized by Google

pantheres ; & il n'y a point de bêtes ſi dechirantes & de tigres ſi carnaciers, que le ſont une infinité de gens qui n'ont d'homme que le viſage & la peau. Dans la guerre combien leur fureur ſe montre-t-elle debordée & diabolique, puis que la tendre & innocente foibleſſe des petits enfans ne la ſauroit adoucir, ni la venerable blancheur des vieillards l'arrêter, ni l'état privilegié des femmes enceintes lui faire pitié, ni la ſainteté des Miniſtres de Dieu la retenir ? Dans la famine combien leur dureté eſt elle inflexible & inexorable, puis que ſouvent ils ont la barbarie de voir expirer de pauvres creatures faites à l'image de Dieu comme eux ſur la paille, & ſur le pavé, ſans que ni leurs gemiſſemens, ni leurs larmes, ni leurs prieres, je veux dire celles de leurs regards mourans & defaillans, car dans cet état ils n'ont point la force d'en faire d'autres, puiſſent les obliger à leur tendre la main ſecourable, & à leur donner un morceau de pain ? Mais il n'en eſt pas de même de l'Eternel nôtre Dieu. C'eſt la bonté & la charité même ; il a les entrailles toutes bruyantes de compaſſion. Il eſt non ſeulement miſericordieux, mais riche en miſericorde ; il eſt non ſeulement enclin à la grace, mais abondant en gratuité. Il a non ſeulement des compaſſions, mais des compaſſions en grand nombre. Autant que les cieux ſont élevez par deſſus la terre ; autant ſa gratuité eſt élevée par deſſus les fils des hommes. David par-

Digitized by Google

particulierement avoit bien ſujet de ſe defier de l'humanité des hommes. Car il n'en avoit trouvé nulle part; il n'en avoit point rencontré dans ſon beau-pere; Saül s'étant montré implacable contre lui, & l'ayant perſecuté à outrance juſqu'à ſa mort. Il n'en avoit point rencontré dans ſes enfans: le denaturé Abſçalom ayant pris les armes pour le chaſſer du Royaume, & tremper ſes mains monſtrueuſes dans le ſang paternel d'où le ſien étoit decoulé. Il n'en avoit point trouvé dans ſes amis, comme il s'en plaint lui-même: celui, dit-il, qui étoit mon intime ami, ſur lequel je m'aſſurois, qui mangeoit mon pain à ma table, s'eſt le plus fort élevé contre moi. *Pſ.* 41: 10.
Il n'en avoit pas même trouvé dans ſes propres femmes; puis que la perfide & l'ingrate Micol l'abandonna dans ſon adverſité, ſe joignit à ſes ennemis, & même lui fit cet outrage d'épouſer durant ſon exil un homme de la faction contraire, ſi bien qu'il avoit grande raiſon de n'attendre rien des hommes, & de tout eſperer de l'immenſe & infinie miſericorde de ſon Dieu. *Que je tombe*, dit-il, *entre les mains de l'Eternel.* Mais l'Apôtre aux Hebreux ne proteſte-t-il pas au contraire que c'eſt une choſe terrible de tomber entre les mains du Dieu vivant, & cette ſentence ne ſemble-t-elle pas repugner au jugement de David? Nullement, Mes Freres, ces deux ſaints hommes étoient animez du même Eſprit. Un même Dieu inſpiroit & les Pro- *Chap.* 10: 31.

Digitized by Google

phetes de la Loi, & les Apôtres de l'Evangile. Et par conſequent il ne peut y avoir de contradiction dans leurs paroles. En effet quand l'Apôtre dit que c'eſt une choſe terrible de tomber entre les mains de Dieu, il entend parler de ceux qui y tombent ſans repentance : rien n'étant effectivement de plus effroyable que d'avoir à faire à ce grand Dieu dans un état de peché & d'impenitence. Car c'eſt le Dieu des vengeances, devant qui les Demons même tremblent dans les abîmes, & dont le regard ſeul, quand il eſt irrité, fait ſuër les cieux & fremir les fondemens de la terre. Qui eſt-ce qui ſubſiſtera devant ſon indignation ; & qui eſt-ce qui demeurera ferme en l'ardeur de ſa colere ? Ses mains ſont longues & inevitables ; elles atteignent juſques aux bouts de l'Univers. Ses mains ſont fortes & toute puiſſantes: rien ne leur ſauroit reſiſter. Ses mains frapent non ſeulement le corps, mais auſſi l'ame, & les envoyent tous deux en la gehenne du feu éternel. Ses mains en un mot arment toutes les creatures, comme la foudre & le tonnerre ; n'y ayant rien ni dans les cieux, ni dans la terre, ni dans l'air, ni dans les eaux dont il ne faſſe, quand il lui plaît, des verges de ſa fureur & des inſtrumens de ſa vengeance : deſorte qu'en effet aux pecheurs impenitens c'eſt une choſe terrible de tomber entre ſes mains. Mais avec les mouvemens d'une vraye & ſincere repentance, rien n'eſt ſi doux & ſi avantageux

que

Digitized by Google

que de tomber entre les mains du Seigneur. Car ce ſont des mains benignes & charitables au poſſible: des mains liberales & bienfaiſantes, pleines de graces & de pardons, pleines de remiſſions & d'indulgences, des mains toûjours prêtes à tendre la verge d'or, en ſigne de bienveuillance, aux ames abatuës par une ſainte humiliation aux piez de ſon trône, des mains accueillantes & ſecourables qui ne demandent qu'à medeciner les malades, qu'à relever les abatus, qu'à eſſuyer les larmes des affligez, qu'à repandre l'huile & le baume ſur les playes des cœurs ulcerez, quand ils s'adreſſent au Seigneur par une ſainte reſipiſcence. Des mains en un mot, dont on peut bien dire comme l'Epouſe au Cantique, que ſa main gauche ſoit ſous ma tête, & que ſa droite m'embraſſe. Car quiconque eſt reſolu de s'amender veritablement, ne peut attendre que des careſſes & des embraſſemens des mains de ce bon pere, qui eſt miſericordieux, pitoyable & tardif à colere; & qui ſe repent aiſément du mal dont il a menacé. Vous le voyez par experience dans ce châtiment de David: à peine cet illuſtre penitent eut-il temoigné ſa repentance par la reſolution qu'il prit de ſe mettre entre les mains de Dieu, & de s'y mettre avec les diſpoſitions d'un homme bien repentant de ſa faute; qu'auſſi-tôt l'Eternel apaiſa ſa colere, il arrêta la playe qu'il avoit faite en Iſraël, & fit ceſſer la mortalité. Il dit à ſon Ange qui faiſoit

ſoit le degât parmi le peuple: C'eſt aſſez, retire à cette heure ta main. Il retablit & David & ſon Royaume d'une façon admirable; & les delivrant entierement en trois jours de la peſte furieuſe qui avoit emporté ſoixante & dix mille hommes en ſi peu de tems, il leur fit éprouver la verité de ce qu'a dit depuis le Prophete Oſée, Venez & retournons à l'Eternel nôtre Dieu. Car c'eſt lui qui a dechiré, mais il nous medecinera? Il a frapé, mais il bandera nos playes. Il nous aura remis en vie dans deux jours; & au troiſiéme il nous aura remis ſus, & nous vivrons en ſa preſence.

Mes Freres bien-aimez en nôtre Seigneur J. CHRIST, nous en pourions dire autant de la bonté & de la miſericorde de l'Eternel nôtre Dieu, ſi nous avions les mêmes diſpoſitions que David, & ſi comme lui nous étions touchez d'une vraye repentance de nos fautes; mais en verité nous n'oſerions plus nous le promettre, & l'experience du paſſé nous laiſſe ſi peu d'eſperance pour l'avenir, qu'il n'y a plus d'aparence de nous flater de la penſée de vôtre amendement. Car, Mes Freres, Dieu ne s'eſt pas contenté de nous propoſer ſimplement ſes fleaux, comme à David; ou de nous en faire ſeulement éprouver un pendant quelques jours: il nous les a fait ſentir rudement tous trois, l'un après l'autre. Et cependant tous les trois n'ont produit aucun effet ſur nos ames, pour les humilier, & les con-

Digitized by Google

convertir. Durant plus de trente ans de ſuite la guerre a deſolé ce Royaume, & lui a fait mille & mille playes douloureuſes. Elle a ravagé ſes frontieres, enlevé la plus grande partie de ſa meilleure Nobleſſe, tendu de dueil les familles & les Provinces par la mort d'un nombre innombrable de perſonnes, dont elle a caſſé la tête, & verſé le ſang dans la fureur des combats. Elle a ruïné ſes forces en épuiſant ſon argent, par les grands & extraordinaires impôts dont le Prince étoit contraint malgré lui de fouler le peuple, pour ſoutenir l'Etat, & fournir aux neceſſitez de ſes troupes. Et non ſeulement la guerre étrangere nous a batus de loin, mais la guerre civile a porté tous ſes ravages dans le cœur de l'Etat: & ſi l'Ange Tutelaire de la France ne l'eût puiſſamment aſſiſtée dans les derniers troubles, elle ſeroit tombée dans un abîme de maux dont elle ne ſe ſeroit peut-être jamais relevée. Qu'a produit, Mes Freres, un ſi long & ſi rigoureux châtiment de Dieu dans les cœurs des hommes, en ſont-ils devenus plus religieux, & plus ſaints? En ont-ils pris ſujet de renoncer à leurs vices, & de craindre un Dieu qu'ils voyoient l'épée à la main pour l'enyvrer de leur ſang? Au contraire la guerre n'a fait qu'augmenter les licences, les debordemens, les blaſphêmes, les yvrogneries. Et le Diable s'en eſt ſervi, comme d'une damnable école pour y prêcher l'atheïſme, & pour y faire des profanes & des impies, qui de là s'étant repandus en-

enſuite à la Cour, & dans les Provinces, ont étouffé tout ſentiment de Religion dans l'ame d'une infinité de monde. Dieu voyant que la guerre ne ſervoit de rien pour l'amendement des hommes, a deployé enſuite le fleau lugubre & terrible de la mortalité. Tout le Royaume l'a reſſenti avec une conſternation prodigieuſe, & nôtre ville particulierement l'a éprouvé dans toute ſa rigueur : le ſang qui étoit échapé à la guerre, ſembloit ſe devoir tout perdre par les maladies : toutes les villes étoient autant de *Chalſarmaveth*, c'eſt-à-dire de regions de la mort ; autant de *Bethanies*, de maiſons de douleur. Nous avons été plus d'un an qu'il ne faloit point demander, ô mort, où eſt ta victoire ? ô ſepulchre, où eſt ton éguillon ? car la mort & le ſepulchre regnoient avec une violence furieuſe dans tous ces lieux. Le deuil en paroît encore aujourd'hui dans les habits, la pâleur ſur le viſage, la debilité & la foibleſſe reſte de maux n'agueres paſſez dans quantité de perſonnes langoureuſes & languiſſantes : & les larmes ne ſont pas encore eſſuyées, ou des femmes qui ont perdu leurs maris, ou des maris privez de leurs femmes ; ou des peres qui ont porté leurs enfans en terre, ou des enfans qui ont vu enlever leurs peres. Cette rude & douloureuſe épreuve nous a-t-elle rendus plus gens de bien ? Elle le devoit certes, & il y avoit toute aparence que nous nous releverions du lit de langueur & d'infirmité, comme

cette

Digitized by Google

cette belle-mere de Saint Pierre, qui étant guerie de sa fievre se mit à servir avec zêle, & avec ardeur le Seigneur JESUS. Mais la plupart ne se sont relevez, que pour recommencer leur premiere vie, pour retourner avec impetuosité à leur mauvais train, se debordant avec dautant plus d'emportement, qu'ils avoient été retenus & empêchez quelque tems de mal faire; & au lieu d'écouter la voix du Fils de Dieu, qui leur crioit, Tu as été rendu sain, ne peche plus desormais que pis ne t'advienne: ils n'ont écouté au contraire que la voix de leur passion & de leur folie, qui leur a dit, Voici tu as été rendu sain, repren tes plaisirs, recommence tes debauches, retourne au cabaret, replonge toi dans le jeu, & donne toi du bon tems, tant que tu seras dans le monde, sans te soucier du jugement des critiques, ni des censures de l'Eglise.

Enfin Dieu a tenté une autre voye, & voyant que ni la guerre, ni la mortalité n'avoient point dompté nôtre rebellion: il a envoyé la famine sur la terre, pour nous obliger à nous retourner vers le ciel. Il n'est point besoin de rapeller ici vos memoires, pour savoir si ce remede a operé, & si cette fâcheuse diete vous a defaits de vos mauvaises humeurs. La chose est presente, & la preuve en est maintenant devant nos yeux; & la seule inspection de nos mœurs nous couvre de confusion, & nous fait hautement nôtre procés. Car jamais, jamais peut-être il ne s'étoit

Digitized by Google

toit passé d'année plus scandaleuse & plus dereglée que celle-ci. Jamais les querelles n'y avoient été plus publiques, plus atroces & plus sanglantes. Jamais les yvrogneries n'y avoient été plus effrenées & plus excessives, comme si les hommes avoient voulu braver Dieu insolemment, en se saoulant par excés en depit de la famine. Jamais le libertinage, & la dissolution n'y avoient été si dechaînez. Encore les autres années on avoit quelque espece de honte, quelque maniere de retenuë, quelque sorte de frein. Mais aujourd'hui plus de regle, plus de bride, plus de respect; rien n'est plus capable d'arrêter le cours du peché. Saint Chrysostôme se consoloit autrefois des maux arrivez à sa ville d'Antioche, quand par une insolence criminelle elle eut abatu les statuës de l'Empereur: il s'en consoloit, dis-je, par cette pensée, que les malheurs arrivez pour la punition de cette revolte avoient sanctifié son Eglise. Nous voyons, disoit-il, que cette misere nous a été avantageuse. L'orgueilleux est devenu humble, & le vicieux s'en est corrigé. Ceux qui étoient sans cesse aux theatres, aux spectacles & au bal, sont maintenant assidus à se trouver dans le temple. Et nôtre ville qui avoit l'air d'une éventée & d'une impudique, a maintenant la gravité & la modestie d'une honnête femme. Ce nous seroit une grande & sensible consolation, si dans les maux qui nous affligent nous voyions au moins qu'ils ser-

Digitized by Google

serviſſent à nous amender. Mais nous ſommes bien éloignez d'avoir cette ſatisfaction, qui comme ce bois de Moïſe nous adouciroit nos eaux de Mara, & nous les feroit trouver agreables. Nous avons au contraire la douleur de voir continuër vos crimes, malgré toutes les verges de Dieu. Achaz eſt toûjours Achaz, le profane eſt toûjours profane, l'impie eſt toûjours impie, le blaſphemateur eſt toûjours blaſphemateur, le debauché eſt toûjours debauché, le mondain eſt toûjours mondain. Et s'il y a du changement, ô douleur! c'eſt en empirant. Que vous diraſ-je là-deſſus, Mes Freres? ſi je vous denonce les jugemens de Dieu, quels fruits puis-je eſperer de cette menace, puis que les jugemens même du Dieu des vengeances ne peuvent rien ſur vous; & qu'au lieu que deux coups du bâton de Moïſe fendirent le rocher du deſert, cent coups de la verge de fer dont Dieu vous a frapez n'ont pu amollir vôtre cœur. Il faut pourtant que je decharge ma conſcience, & que je faſſe mon devoir: vous aviſerez, ſi vous voulez, à faire le vôtre. Je vous denonce donc de la part du maître, au nom de qui je parle, que ſi vous voulez continuer vôtre vie & vôtre converſation precedente, ſi vous voulez fouler aux piez, comme vous avez fait juſqu'ici, la Loi & l'Evangile, la nature & la grace, l'honneur & la pieté, les obligations generales de Chretiens, & les particulieres de Reformez: je vous denonce que vos maux paſ-

paſſez & preſens ne ſont qu'un commencement de douleurs ; que vous en attirerez infailliblement ſur vous d'autres plus grands & plus inſuportables. Juſqu'ici vous n'avez ſenti que la guerre en un tems, la mortalité en un autre, & la famine encore en un autre; ces trois fleaux ne vous ont batus que ſeparément, & vous n'en avez éprouvé qu'un à la fois. Mais ſi vous continuez vos offenſes & vôtre endurciſſement dans le vice, Dieu, dont la patience quand elle eſt par trop bleſſée ſe tourne en une épouvantable fureur, vous les fera peut-être endurer tous trois en même tems: & levant la bonde à tous les flots de ſa colere, fera fondre ſur vous, & la fureur ſanglante de la guerre, & la mortalité contagieuſe de la peſte, & la cruelle deſolation de la famine; deſorte que ceux qui rechaperont de l'épée de l'ennemi, mourront dans les douleurs d'une violente maladie ; & ceux qui ſe ſauveront des maladies, periront dans le deſeſpoir de la faim. Ou bien, Mes Freres, Dieu qui s'eſt contenté juſqu'ici de vous envoyer des afflictions generales, qui vous ſont communes avec le reſte de vos concitoyens & de vos compatriotes, vous en envoyera peut-être de particuliers qui rendront vôtre condition beaucoup plus triſte & plus miſerable. Peut-être qu'ils vous ſuſcitera une guerre, qui vous fera repentir tout à loiſir d'avoir pris les armes contre lui, & d'avoir ſi long tems combatu les ſentimens de ſa grace. Peut-être qu'il vous puni-

Digitized by Google

punira d'une famine beaucoup pire que celle du pain: une famine mortelle, qui vous fera courir de ville en ville & de païs en païs, pour trouver la pâture de vie, & le pain celeſte de la parole de Dieu, ſans le pouvoir trouver nulle part. Ou bien enfin Dieu ſe vangera de quelque maniere imprevuë. Car il a mille moyens dans les ſecrets de ſa providence, & dans les reſſorts de ſa juſtice pour perdre ſes ennemis, & pour faire perir & leurs perſonnes, & leurs biens, & leurs enfans, & leur famille.

Mon Dieu faut-il que je prediſe des calamitez à un peuple, à qui je ſouhaiterois n'annoncer que des benedictions; & que je ſois un Ange de maux dans un lieu, où je voudrois de tout mon cœur n'être heraut que de remiſſion & de grace! Mes Freres, donnez moi un autre emploi. La choſe depend de vous, changez de vie, & nous changerons incontinent de langage; & au lieu de denonciations & de menaces, nous vous ferons entendre, avec une joye inenarrable, toutes les promeſſes de la faveur & de la miſericorde de Dieu. Nous voici preſentement devant vous, comme Gad devant David, pour vous faire ſentir vos pechez, & vous preſenter les verges de Dieu. Nous vous diſons donc, comme ce Prophete, *Maintenant aviſez & regardez que c'eſt que je repondrai à celui qui m'a envoyé*; declarez moi vôtre intention, & me donnez vôtre reponſe pendant que vous

Digitized by Google

êtes ici assemblez, & avant que de sortir de ce temple. Que dirai-je de vôtre part à l'Eternel, lui dirai-je que vous êtes resolus de le mepriser & de ne tenir compte de ses jugemens? que vous vous moquez de sa colere, & que malgré toutes les marques de son courroux, vous êtes determinez à croire vos passions, & à suivre les mouvemens de vôtre chair au mepris de sa parole? Ha, Mes Freres, à Dieu ne plaise que vous preniez une resolution si funeste, & que vous me chargiez d'une commission si honteuse & si ruïneuse pour vous. Que dirai-je donc de vôtre part à l'Eternel? Lui dirai-je que vous êtes repentans de vos pechez: & qu'ouvrant enfin les yeux à vôtre devoir, reconoissant vôtre égarement, vous humiliant sous sa main puissante, & sentant vivement la pointe de ses verges, vous avez detesté vos fautes, & pris une forte resolution de reparer les desordres du passé par une vie sainte & chretienne à l'avenir, en faisant succeder la sobrieté à l'yvrognerie, la chasteté à la luxure, l'amour de Dieu à l'amour du monde, la reformation en un mot à la debauche; pour temoigner desormais une conduite, qui rejouira les Anges, qui édifiera l'Eglise, qui fera honneur à l'Evangile de CHRIST, & qui fera luire vôtre lumiere devant les hommes, pour les obliger à glorifier avec vous vôtre Pere qui est aux cieux? Est-ce là vôtre dessein, Mes Freres, m'autorisez-vous de porter cette parole à celui qui m'a

Digitized by Google

m'a envoyé? Voulez-vous que je prenne vôtre silence pour aprobation? Si cela est, ames Chretiennes, ne desesperez point de vôtre bonheur. Tout n'est pas encore perdu, il est encore tems de recourir au trône de la grace, puis que Dieu vous tend aujourd'hui les bras de sa misericorde & de sa clemence. La repentance vient toûjours assez à tems, quand elle est sincere. Là où le peché abonde, Dieu fait encore abonder sa grace par dessus. Il nous pardonne non jusqu'à sept fois: mais jusqu'à plus de sept fois septante fois. Sa charité infinie couvre multitude de pechez; & quand nos pechez seroient rouges comme le vermillon, l'eau des larmes de nôtre repentance mêlées avec le sang de son Fils, les rendroit blancs comme neige. Cessez donc de l'offenser, & je vous assure de sa part qu'il cessera de vous punir. Retournez vers lui de tout vôtre cœur, & il se retournera vers vous de tout son amour. Dites à vos pechez, c'est assez, & tout aussi-tôt il en dira autant à l'Ange de sa vengeance. Et non seulement il écartera vos maux: mais il prendra plaisir à vous combler de ses biens. Il rendra la fertilité à vos campagnes, la fecondité à vos troupeaux, l'abondance à vos vergers, la prosperité à vos familles. Il vous donnera la pluye de la premiere & de la derniere saison. Il vous ouvrira le ciel en faveurs, & la terre en benedictions; il vous fera habiter sûrement dans vos maisons, & manger doucement & paisiblement vôtre pain,

Rom. 5: 20. Matth. 18: 22. 1 Pier. 4: 8. Esai. 1: 18.

Digitized by Google

chacun ſous ſa vigne & ſous ſon figuier. Il vous conſervera vôtre Egliſe, & vous fera jouïr en repos ſous le benefice des Edits de ſa Majeſté, de cette pretieuſe liberté de conſcience, qui vous doit être plus chere, que toutes les autres choſes du monde. Enfin après vous avoir raſſaſiez de jours & de biens, comme David, il vous élevera de la Jeruſalem d'ici bas dans la Jeruſalem celeſte, & vous monterez ſur le trône, & porterez ſur vos têtes la couronne incorruptible de gloire. Dieu vous en faſſe la grace, & à lui Pere, Fils, & Saint Eſprit, ſoit honneur & gloire aux ſiecles des ſiecles. AMEN.

LA

Digitized by Google